

[Text]

Ms Mitchell: And it is true to say that you are highly subsidizing this with your own labour and with your facilities?

Ms Findley: Yes.

Ms Mitchell: The day care advocacy group, as I understand it, has recommended there should be funding available to private centres that meet the standards, as I am sure yours would, and particularly people in the early childhood education association; that there should be a move, over a period of years, to encourage people to become non-profit.

Having heard from private operators like yourself, where you are very aware of standards and so on, I wonder whether there is an in-between thing that would be beneficial: that in order for private centres to get some subsidies they take in lower income families; make it more universal to the given neighborhood; and also to have additional subsidies for fixing up facilities and getting started, and maybe for additional training, and, as you say, for decent salaries. Would there be any advantage in our looking at some kind of means by which such a centre, in order to get that additional help, could affiliate with a child care agency but still maintain their independence as a private, licensed facility. In other words, you would not have to have a board structure. Would private operators object to that?

Ms Findley: No. We have been very willing to look at that. We spoke with day care services two years ago with regard to finding some middle of the road line we could all work on. At the time it was totally rejected; the system is as it is, and any subsidization will go to non-profit centres. As I say, it is very frustrating for us.

I have several parents who are in the lower income range of the parents in our school, who are single parents earning \$14,000 a year and putting \$80 a week out to me. They desperately need subsidization. They have infants. They have nowhere else to go. There are very limited infant spaces in the city. One parent just moved in February to a government centre. Her child was with me for two years at my infant rates. She finally got a spot at Dalhousie where apparently her fees were going to be subsidized. Because her child was two she could get a spot in that centre, but for two years she had to struggle, paying the full rates. It was something I had to steel myself against, because I would like to give her a cut. But we just could not do it because we operate at a loss with our infant centre. It is only the pre-school and my willingness to do the cleaning, the carpentry, and everything else that is required that enables us to keep things going.

Ms Mitchell: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Ms Findley, for your presentation.

Ms Findley: Thank you.

[Translation]

Mme Mitchell: Et peut-on dire que vous subventionnez cela par votre propre travail et vos locaux?

Mme Findley: Oui.

Mme Mitchell: Le groupe de défense des garderies d'enfants a recommandé que des fonds soient mis à la disposition de centres privés satisfaisants aux normes, comme ce serait sûrement le cas du vôtre, et les membres de la *Early Childhood Education Association* en particulier trouvent que l'on devrait graduellement encourager les garderies à devenir des centres à but non lucratif.

Pour les entrepreneurs privés comme vous, qui connaissez parfaitement les normes, etc., je me demande s'il y aurait une solution intermédiaire satisfaisante: pour que les centres privés aient droit à certaines subventions, ils pourraient être tenus d'accueillir des familles à faible revenu, de façon à ce que la garde d'enfants soit plus universelle dans un quartier donné; il serait aussi possible d'obtenir des subventions supplémentaires pour remettre des locaux en état et lancer un établissement et peut-être également pour assurer une formation supplémentaire et, comme vous le dites, obtenir des salaires décents. Serait-il bon que nous étudions la possibilité d'un centre qui, pour obtenir cette aide supplémentaire, pourrait être affilié à un organisme de garde d'enfants tout en conservant son indépendance comme garderie privée, agréée. En d'autres termes, vous ne seriez pas tenus d'avoir la même structure qu'une garderie à but non lucratif. Les entrepreneurs privés s'opposeraient-ils à cela?

Mme Findley: Non. Nous étions tout à fait disposés à envisager cette possibilité. Nous nous sommes adressés il y a deux ans aux responsables des services de garde d'enfants afin de trouver une solution intermédiaire acceptable pour tous. À l'époque, l'idée a été catégoriquement refusée; le système reste tel quel et les subventions iront aux garderies à but non lucratif. Comme je le disais, c'est très frustrant pour nous.

Je connais plusieurs parents qui viennent chez nous et n'ont que de faibles revenus, des parents seuls gagnant 14,000\$ par an qui me versent 80\$ par semaine. Ils ont désespérément besoin de subventions. Ils ont des bébés et ne savent où aller. Il y a très peu de places pour les nourrissons en ville. En février, l'un des parents vient de passer à une garderie gouvernementale. J'ai eu son enfant chez moi pendant deux ans au tarif nourrisson. Elle a finalement obtenu une place à Dalhousie où apparemment, elle bénéficiera d'une subvention. Elle est parvenue à avoir une place parce que son enfant avait deux ans mais, pendant deux ans, elle a dû se battre et payer le plein tarif. J'ai souvent dû me faire violence à ce sujet parce que je voulais lui faire une réduction. Mais c'était impossible parce que nous travaillons déjà à perte à la crèche. Nous arrivons à continuer grâce au centre préscolaire et parce que je suis prête à faire moi-même le nettoyage, la menuiserie et tous les travaux nécessaires.

Mme Mitchell: Je vous remercie.

La présidente: Merci beaucoup de votre exposé.

Mme Findley: Merci.